

ments en attendant la fin pour applaudir. Procédés plus politiques que scientifiques.

Dans les discussions, parlerons-nous français pour n'être pas compris de celui que nous interrogeons ou que nous voulons réfuter, ou bien choisirons-nous la langue anglaise pour écorcher l'oreille du plus grand nombre, ne dire que la moitié de ce que nous pensons et rendre le reste ridicule, ce serait au moins puéril. Un compte-rendu fidèle des travaux de l'Association, lu à esprit reposé est le profit le plus clair qu'un canadien-français puisse retirer de tout cela, quant au reste l'étoffe n'en vaut pas la façon.

Il y a encore autre chose, mais ceci n'intéresse pas que nous seuls. Les travaux qu'on nous soumet ne sont pas toujours des primeurs, quelquefois ils ont été vulgarisés sur les publications médicales et passé dans toutes les mains; si on veut nous servir du réchauffé, l'analyse la plus succincte devrait être de rigueur, l'auteur ne perdrait rien à ne pas répéter ce que l'on sait déjà et laisserait plus de temps à une discussion dont il pourrait peut être tirer profit. Ces redites ne nous semblent avoir leur raison d'être que lorsqu'elles sont accompagnées de diagrammes ou de pièces dont un journal de médecine ne peut nous faire bénéficier.

Sous ce rapport les congrès d'Europe ne font pas mieux que notre Association, mais elle n'en est pas plus justifiable pour tout cela.

Nous ne saurions approuver d'avantage celui qui, à la suite d'une observation qui lui est personnelle en cite, *in extenso*, huit ou dix de Vulpian ou de Charçot, observations que la moitié de l'assemblée pourrait lui souffler à l'oreille si le lecteur perdait la feuille de son mémoire qui les reproduit. Pourquoi ces longueurs désespérantes quand le temps est si précieux. C'est à donner la nostalgie aux étrangers.

Enfin, on nous pardonnera en faveur de l'intention, pourquoi à la dernière réunion l'auteur du travail sur la gymnastique cérébrale se contente t-il de battre en brèche les institutions et les usages du jour sans rien réédifier, sans soumettre un plan meilleur. Tout est antiscientifique, anti-hygiénique mais qu'avez-vous à proposer de mieux, par quoi remplacerez-vous ce que vous voulez supprimer. De grâce dites nous le l'an prochain si un an vous suffit pour le trouver.

On admet avec nous que si l'association ne se réunissait que pour entendre lire vingt ou trente travaux de ses membres ce ne serait pas la peine de quitter son bureau, car les journaux pourraient nous mettre au courant de ces travaux tout aussi bien et à beaucoup moins de frais. Ce qui fait l'attrait et l'in-